

Translating the Chromonyms in the Bible: Lexical Adventure in Time and Space

Traduire les chromonymes dans la Bible: aventure lexicale dans le temps et l'espace

Traducerea cromonimelor în Biblie: aventură lexicală în timp și spațiu

Silvia Nicoleta BALTĂ

Université «Alexandru Ioan Cuza », Iași
silvia_balta@yahoo.com

Abstract

The paper attempts to investigate some aspects involved in the translation of the color words or chromonyms in the biblical text. Since the act of translation is a form of written communication linked organically to a given space and time, the translation of color lexicon illustrates, obviously, this dependence on a certain spatiotemporal context. Our approach focuses on the biblical text translated into Romanian language between the sixteenth and the twenty-first centuries. In this way, the analysis proposed, combining the comparative perspective with the historical one, becomes a lexical adventure which highlights the changes occurred throughout history in the equivalence process of a given informational content, the one offered by the color words.

Résumé

L'article s'arrête sur la problématique de la traduction des mots de couleur ou chromonymes dans le texte biblique. Vu que l'acte de traduire est une forme de communication écrite liée de façon organique à un espace et à un temps donnés, la traduction du lexique chromatique illustre, à son tour, cette dépendance à un contexte spatio-temporel bien délimité. Notre démarche met l'accent sur le texte biblique traduit en langue roumaine entre le XVI^{ème} et le XXI^{ème} siècles. De cette manière, l'analyse comparative et historique qu'on propose a l'air d'une aventure lexicale qui essaye de mettre en exergue les changements survenus à travers l'histoire dans le processus d'équivalence d'un certain contenu informationnel, celui offert par les mots de couleur.

Rezumat

Lucrarea încearcă să supună analizei câteva aspecte implicate în procesul de traducere a cuvintelor cromatice în textul biblic. Dat fiind faptul că traducerea este o formă de comunicare scrisă legată inevitabil de un spațiu și un timp anume, traducerea cromonimelor ilustrează la rândul ei această dependență față de un anumit context spațio-temporal. Pe lângă trimiterile la textele biblice originale, analiza de față are în vedere mai multe versiuni românești ale textului sacru din intervalul cuprins între secolele al XVI-lea și al XXI-lea. În felul acesta, demersul propus, combinând perspectiva de analiză comparativă cu cea istorică, devine o aventură lexicală prin care sunt puse în lumină o serie de transformări apărute de-a lungul istoriei în echivalarea cuvintelor cromatice.

Key-words: translation, chromonyms, Bible

Mots-clés: traduction, chromonymes, Bible

Cuvinte-cheie: traducere, cromonime, Biblie

*« La traduction est le plus grand bouleversement
qu'une langue puisse connaître dans la sphère de l'écrit. »*
(Antoine Berman)

1. Introduction et propos

Les mots de couleur ou chromonymes constituent l'un des exemples qui rendent compte du fait que la langue entretient un rapport direct et incontestable avec la culture d'une communauté, un certain espace et un certain moment historique. Dire que la langue est une activité créatrice, ce n'est pas une affirmation nouvelle. Bien qu'elle ait ses sources dans la tradition linguistique, son caractère dynamique et autorégulateur transforme la langue en l'espace d'un permanent renouvellement, d'une incessante adaptation aux besoins de communication. Longtemps revendiquées par les adeptes de deux courants de pensée opposés (le relativisme et l'universalisme linguistique), la couleur et la problématique de la dénomination de la couleur semblent gagner du terrain dans le champ de recherche qui assigne à la culture un rôle important dans la configuration du système lexical des langues. L'analyse du champ sémantique de la couleur, tel qu'il se dégage des différentes traductions de la Bible en langues vernaculaires, illustre parfaitement l'idée que la langue n'est pas une entité fixe, mais un moyen de communication en pleine mutation. Le contact direct ou livresque d'une langue avec d'autres idiomes laisse son empreinte sur le vocabulaire de la couleur, de même que l'enrichissement lexical par des moyens internes de formation des mots. Ce sont des aspects que toute analyse consacrée aux chromonymes devrait prendre en compte et que nous tenterons de présenter de façon synthétique dans les pages suivantes.

La recherche proposée dans cet article essaye de montrer, à partir d'exemples identifiés dans plusieurs éditions du texte biblique paru en langue roumaine notamment, comment le domaine de la couleur ne peut pas être conçu en dehors d'un certain contexte spatio-temporel et, dans une perspective plus large, en dehors des contraintes culturelles.

2. Traduire la Bible

La Sainte Écriture est devenue, sans doute, le livre le plus traduit au monde et l'un des textes qui proposent aux chercheurs de nombreux sujets de réflexion. Parmi ceux-ci, l'analyse comparative des différentes versions du texte biblique est d'actualité. Vu que l'acte de traduire est, par son essence, un travail complexe et unique, tout résultat d'une traduction devient automatiquement un texte unique qui affirme son identité par rapport au(x) texte(s) source(s). Dans ce sens, les traductions de la Bible ne font pas exception. Cette conception, moderne et correcte à la fois, pourrait être résumée dans quelques mots comme suit : la Bible devient avec chaque traduction et révision un texte nouveau, inscrit dans un contexte spatio-temporel quelconque. Pour éviter tout malentendu, il faut préciser que cette définition ne veut pas annuler le lien ontologique qui s'établit entre les traductions et les révisions bibliques avec leurs originaux écrits en hébreu, grec et araméen, car, inévitablement, on reste dans le cadre d'une forte intertextualité (biblique).

Chose bien connue, la Bible – l'un des textes sacrés de l'humanité, a été traduite dans de divers espaces culturels et dans des moments historiques distincts, par des personnes ayant des formations et des conceptions assez différentes sur le processus de traduction. En conséquence, la manière de concevoir et de comprendre le texte biblique comme architexte semble être la plus appropriée. Voilà ce que dit le professeur Eugen Munteanu à l'égard de cette idée:

« Teniamo presenti l'ipotesi secondo la quale il testo biblico, in quanto architesto, rimane sostanzialmente lo stesso, però, in quanto forma storica distinta, con ogni nuova versione è un altro. In termini di linguistica classica, la sostanza del contenuto rimane uguale, ma la forma del contenuto si riformula sempre nel tempo » [1].

L'affirmation ne concerne pas seulement les traductions interlinguistiques de la Bible. Elle vise également les traductions bibliques qui ont vu le jour à travers l'histoire dans une même langue. Il suffit de comparer deux versions bibliques pour constater les divergences qui apparaissent d'un texte à l'autre. On dit souvent qu'elles sont dues à une série de paramètres qui interviennent dans le processus de traduction, parmi lesquels le décalage temporel qui s'instaure entre les dates de parution (les moments de la traduction) des versions semble être fondamental. Ce décalage temporel implique, parfois, un décalage d'ordre spatial, qu'il soit géographique, lié à l'endroit où la traduction a été réalisée, ou personnel, lié à l'être humain qui s'est aventuré dans le champ de la traduction. Tous ces conditionnements deviennent de plus en plus évidents au moment où l'analyse prend en compte les textes bibliques originaux. Écrit en hébreu, l'Ancien Testament révèle sans doute au niveau de l'imaginaire textuel un monde et une manière de voir les choses d'inspiration judaïque. Plus tard, les traducteurs du texte original hébreu, qui le traduisent en grec et en latin, par exemple, adaptent, parfois de manière inconsciente, le contenu du texte de départ aux réalités sociales de leur monde pour répondre ainsi à un besoin de compréhension (leur propre besoin et / ou le besoin des autres, du peuple). Plusieurs siècles après ces tentatives plus ou moins réussies, d'autres traducteurs, vivant dans un monde plus développé du point de vue du savoir au moins, s'aventurent à leur tour dans la forêt des signes pour tenter de récupérer les mots divins dans leurs propres langues à partir soit des textes originaux, soit d'autres traductions. Sans doute, l'histoire des relations qui se tissent entre les traductions de la Bible est plus compliquée que ce bref exposé. Si l'on veut parler en termes métaphoriques, on pourrait dire qu'il s'agit d'une série d'incarnations textuelles qui n'arrêtent pas de s'enrichir. Voilà, en quelques mots, les avatars du texte biblique, défini de façon contradictoire, car il est unique et différent à la fois. Ce long processus de retraduction et de révision entraîne inévitablement des changements opérés dans la substance et la forme du texte sacré.

3. Les chromonymes dans l'acte de traduire. Le cas du texte biblique

On affirme souvent que la couleur est l'un des domaines conceptuels présents (verbalisés) dans toutes les langues naturelles et, par là, qu'elle est l'un des universaux sémantiques. Si l'on admet ce point de vue, en dépit de nombreuses études qui le contredisent [2], la question de la traduction interlinguistique des chromonymes ne poserait pas de problèmes. En réalité, ce sujet se montre plus délicat, car il ne faut pas perdre de vue que les langues coupent le continuum chromatique en unités lexicales quelquefois distinctes au niveau du contenu sémantique. D'ailleurs, un problème qui apparaît constamment dans les études sur les chromonymes vise le côté métalinguistique. Quel langage ou terminologie devrait employer le chercheur pour parler des noms de couleurs lorsqu'il traite la question sur le terrain de plusieurs idiomes ? Quels seraient les mots qu'il devrait employer ? Dans bien des cas, on oublie que les langues assignent à la couleur (au continuum chromatique) un découpage différent, que les mots qui, à première vue, semblent fonctionner comme équivalents, ne se superposent parfaitement du point de vue du contenu sémantique [3]. Les mots *sinij* (« bleu foncé ») et *goluboj* (« bleu clair ») en russe, *vörös* (« rouge foncé ») et *piros* (« rouge clair ») en hongrois [4], le latin *purpureus* qui couvre en français les domaines chromatiques du *rouge*, *violet*, *lilas*, *rose*, *violacé* [5] sont quelques exemples seulement, peut-être les plus connus. De plus, l'observation n'est pas uniquement réservée à l'analyse comparative de deux ou plusieurs idiomes ; l'étude comparative de deux ou plusieurs étapes historiques dans l'évolution d'une même langue fournit à son tour des arguments importants dans ce sens. Les recherches en sémantique historique montrent que les couples de mots latins *albus* et *candidus*, *ater* et *niger* avaient une fonction bien précise jusqu'à la fin du 2^{ème} siècle av. J.-C., vu que la langue latine faisait la différence entre le blanc mat, donc sans éclat, et le blanc éclatant, le noir mat et le noir éclatant respectivement.

Malgré tous ces aspects problématiques, la traduction des chromonymes d'une langue à l'autre est une opération possible. Elle rend compte du fait que la compensation est la loi qui gouverne tout processus de traduction. De cette façon, l'acte de traduire devient la somme des pertes et des gains qui apparaissent au niveau de tous les paliers linguistiques. Au fond, la traduction, c'est le choix d'un mot, d'un syntagme, d'une structure syntaxique, d'une certaine perspective rhétorique ou stylistique etc. parmi plusieurs possibilités offertes par la langue d'arrivée en accord avec une manière personnelle d'interpréter le message du texte de départ.

Les chromonymes sont présents dans le texte biblique en nombre relativement réduit. Si l'on donne crédit à l'historien Michel Pastoureau, on devrait admettre que le texte hébraïque faisait moins référence aux couleurs que sa traduction en langue latine :

« Dans la Bible, en effet, les termes de couleurs varient beaucoup d'une langue à l'autre et se font de plus en plus nombreux et précis au fil des traductions. Celles-ci sont remplies d'infidélités, de surlectures et glissement de sens. Le latin médiéval, notamment, introduit une grande quantité de termes de couleur là où l'hébreu, l'araméen et le grec n'employaient que des termes de matière, de lumière, de densité ou de qualité » [7].

L'affirmation ne manque pas d'importance. Elle souligne le fait que l'acte de traduire est lié à un certain contexte socio-culturel et linguistique, que la couleur constitue, entre autres, un problème de sensibilité sociale. Les sociétés antiques étaient, probablement, moins sensibles et moins intéressées aux couleurs que celles du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles [8], où l'on assiste à une véritable explosion dans la sphère du vocabulaire chromatique, due probablement à la découverte newtonienne et à un intérêt accru pour l'art pictural, domaines d'étude qui exigeaient, sans aucun doute, d'autres moyens d'expression pour rendre les phénomènes plus explicites qu'auparavant et pour aboutir à une description plus minutieuse, exigences qui n'auraient pu être accomplies que par l'intermédiaire des mots. Si dans les textes originaux les chromonymes sont rarement employés, cela illustre sans doute un type particulier de rapprochement des sociétés judaïque et grecque à la couleur. D'autre part, si les traductions des originaux en latin et en différentes langues vernaculaires sont plus riches en chromonymes, cela devrait s'expliquer par l'influence d'ordre psychologique et imaginatif qu'un autre type de société ou culture exerce sur la sensibilité de l'être humain. Les études consacrées au texte biblique écrit en hébreu montrent que l'imaginaire chromatique est faiblement représenté par les mots de couleur proprement dits. Les mots les plus fréquents seraient *lâbân* 'blanc', *šâhôr* 'noir' și *'âdôm* 'rouge'. L'idée de couleur est suggérée plutôt par des unités lexicales qui désignent à l'origine des objets ou des pigments, unités employées en fonction métonymique à valeur adjectivale [9].

Quant à la culture roumaine, celle-ci connaît un nombre important de traductions et révisions de la Bible, dont les premières parutions remontent au XVI^{ème} siècle. En gros, la tradition biblique roumaine [6] s'inscrit, en ce qui concerne la première partie du texte sacré (l'Ancien Testament), dans la lignée de la *Septuaginta*, c'est-à-dire la traduction en grec du texte original hébraïque. Quelques versions bibliques prennent comme source la traduction en latin (la *Vulgate*) et d'autres le texte hébraïque. En dehors de ces sources primaires, les traducteurs et les réviseurs font appel à d'autres versions dans le but de restituer en langue roumaine un texte qui reproduise de manière fidèle la lettre et l'esprit du texte biblique prototype.

Dans les versions roumaines de la Bible prises en compte dans notre recherche, les mots *alb* 'blanc' et *roșu* 'rouge' sont enregistrés dans un nombre important d'occurrences. L'examen des deux éditions de la Bible que nous avons étudiées de manière très attentive dans notre thèse de doctorat [10], à savoir la BB 1688 et la traduction ANANIA 2001, dévoilent que les mots *alb* 'blanc' et *roșu* 'rouge' sont suivis de près par *vânât* 'qui a la couleur bleu foncé tirant sur violet' et *mohorât* 'rouge foncé, rouge brun ; couleur sombre' en ce qui concerne le texte de 1688, et par *violet* 'violet' et *stacojiu* 'rouge vif, écarlate' dans la version de 2001. Si cette remarque est valable pour l'Ancien Testament, il faut préciser que le texte du Nouveau Testament est de loin dominé par des références à la couleur *alb* 'blanc', employée à valeur symbolique.

Les versions bibliques en langue roumaine gardent ainsi le noyau chromatique des textes originaux, représenté par *alb* ‘blanc’ et *roșu* ‘rouge’ pour l’Ancien Testament et *alb* ‘blanc’ pour le Nouveau Testament, mais l’on peut remarquer, dans la plupart des cas, que les traductions et les révisions plus modernes se caractérisent par une certaine diversification du vocabulaire de la couleur. Loin d’être hasardée, cette remarque illustre en réalité un aspect bien connu et facilement prévisible, à savoir l’impacte du développement lexical qui a affecté (heureusement) le roumain au cours de son histoire sur l’acte d’écrire, sur la langue des traductions [11]. Le renouvellement du vocabulaire chromatique est assez important pour la langue roumaine qui a eu des contacts, parmi d’autres, avec le turc, le grec et notamment avec le français, d’une part, et qui a montré une très grande disponibilité à la création lexicale, d’autre part. Ce renouvellement devrait être compris plutôt dans le sens d’un enrichissement lexical, soit par l’emprunt et le calque, soit par les procédés internes de formation des mots, sans exclure pour autant le cas des pertes lexicales dues probablement à une certaine influence livresque (la pression des textes sources des traductions réalisées en langue roumaine, par exemple), qui a marqué les débuts de l’écriture dans l’espace culturel roumain, et à une certaine mode linguistique le moment où la société roumaine s’est inscrite sur la voie de la modernisation. De cette façon, l’analyse des chromonymes dans le texte biblique offre la possibilité d’identifier quelques caractéristiques du vocabulaire chromatique et de surprendre des aspects intéressants concernant la manière de traduire les mots de couleur.

Le réseau complexe de relations et les multiples coordonnées qui entrent en jeu dans l’étude des chromonymes dans un texte qui est une traduction ou une retraduction (l’influence des textes sources de la traduction, la pression exercée sur le traducteur par la langue dans une certaine étape de son évolution, le choix lexical du traducteur, son esprit créatif etc.), nous oblige à faire une sélection parmi les nombreux exemples identifiés. Ayant comme point de départ la BB 1688, la première version intégrale du texte biblique traduit en langue roumaine, l’analyse comparative avec d’autres traductions et révisions conduit à des résultats intéressants que nous allons présenter ci-dessous [12].

1. PO [13], texte traduit en 1582, connaît un nombre important d’occurrences du mot chromatique *galbin* ‘jaune’ (« mătase galbină »; fr. < étoffe jaune >) dans le deuxième livre biblique (*Ishod / Exode*). Le mot est absent du texte de 1688 (BB 1688 [14]) où l’on fait appel, dans les mêmes contextes minimaux, à un autre chromonyme, l’adjectif *vânăt* (‘qui a la couleur bleu foncé tirant sur violet’, cf. DLR [15]). Vu que le mot *galben* est attesté en langue roumaine au milieu du XV^{ème} siècle (en 1456, cf. TDRG³ [16]), cette discordance ne peut trouver sa justification que dans les textes utilisés comme sources par les traducteurs de chacune de ces deux éditions. La comparaison avec les textes de départ montre que l’adjectif *galbin* traduit le mot hongrois *sarga* dans le syntagme *sarga selyemböl* (fr. < jaune étoffe >), tandis que *vânăt* est employé comme équivalent du mot grec *u&avkinto* (‘name of a blue colour’, cf. LSJ [17]) présent dans le texte de la *Septuaginta* (cf. FRANKF. [18]).

2. VULG. BLAJ 1760-1761 [19], édition biblique qui utilise comme texte de départ la *Vulgate*, montre encore une fois l’influence que le texte et la langue sources (dans ce cas là le latin) exercent sur le processus de traduction. Les mots *ianthin / iamthin*, celui-ci présent dans des syntagmes tels « piei ianthine » (fr. < peaux... >), « învălitoare ianthină » (fr. < couverture, étoffe... >) et *hiachinthin / hiachintin* dans les syntagmes « cheutori hiachinthine » (fr. < attaches... >), « legătură hiachintină » (fr. < cordon... >), « piei hiachinthine » (fr. < peaux... >), « platoșe hiachintină » (probablement en fr. < étoffe... >) sont employés par les traducteurs pour les mots latins *ianthinus* (‘violet’, cf. GAFFIOT [20]), *hyacinthinus* (‘de couleur d’hyacinthe’, cf. GAFFIOT) et même pour lat. *hyacinthus* (‘hyacinthe’, cf. GAFFIOT), selon la VULG. [21], là où la BB 1688 recourt à nouveau au mot chromatique *vânăt*.

3. Même si l’édition MICU 1795 [22] ne s’éloigne pas trop du texte de 1688 (remarque valable pour le domaine de la couleur), qu’elle révise tout en traduisant l’Ancien Testament, à nouveau du grec, l’analyse textuelle comparative montre l’intérêt du traducteur pour les composés

chromatiques dans un exemple tel que celui de Lévitique 13:24 (« stricăciune albă-roșiiatecă » ; fr. < tache blanc rougeâtre >), modalité plus souple d'exprimer les nuances, qui va être prise en compte par d'autres éditions bibliques roumaines. À titre d'exemple, on indique ici les composés *roș(u)-posomorât* (fr. < rouge-sombre >) (cf. CORN. 1921 [23], BIBL. 1936 [24], RADU-GAL. 1938 [25], BIBL. 1968 [26], ANANIA 2001 [27]), *galben auriu* (fr. < jaune doré >) (cf. CORN. 1921), *galben-vânăt* (fr. < jaune-‘couleur bleu foncé tirant sur violet’ >) (cf. RADU-GAL. 1938) etc.

4. Une autre version biblique incomplète (HELIADÉ 1858 [28]) illustre les tendances manifestées à l'époque par les courants dits néo-latiniste (les langues néolatines et l'italien en particulier sont pris comme modèle pour la configuration de la langue roumaine) et latiniste au niveau de l'expression linguistique. Cette traduction, effectuée d'après le texte grec, enregistre des chromonymes tels que les adjectifs *disalb*, *variopint* ('qui est de plusieurs couleurs', explication du mot qu'on retrouve dans le texte même), *rubricat*, *hyachinthin*, (*cicatrice*) *roșitoare*, (*veșminte*) *purpuree*, (*cavități*) *verdue* ; de plus, l'idée d'approximation ou de nuance chromatique est exprimée parfois par des structures analytiques qui comprennent l'adverbe *quam* 'cam' qui apparaît en forme latinisée : *albu quam roșu*, *quam verde* or *quam roșie*.

5. Par rapport au texte de 1688, la BIBL. 1874 [29] introduit des mots tels *auriu* (cf. Psaume 67:13) et *carmezina* (« fire carmezina », cf. Josué 2:18 ; « funia cea carmezina », cf. Josué 2:21), le dernier étant enregistré quelques décennies plus tard dans la version CORN. 1921 sous trois formes différentes *cărmiziu*, *cărămiziu* et *cărmiziu*.

6. L'édition biblique CORN. 1921 ouvre la voie à une nette diversification du vocabulaire chromatique, signe d'une plus grande liberté d'équivalence par rapport aux versions précédentes. Influencé par les traductions en langues modernes européennes, Dumitru Cornilescu, l'auteur de cette version, recourt maintes fois au mot chromatique *albastru* (fr. 'bleu'), absent des autres éditions bibliques, excepté le cas des deux textes manuscrits connus et traduits avant 1688, le Ms. 45 [30] et le Ms. 4389 [31] du XVII^{ème} siècle. Cette ouverture se voit plus clairement dans les modalités d'exprimer l'idée de couleur, à savoir la dérivation avec le suffixe *-iu* (*purpuriu*, *car(ă)miziu*, *cărmiziu*), dont la productivité au XIX^{ème} siècle est incontestable, d'une part, et l'intérêt pour les composés chromatiques (*alb roșietic* < blanc rougeâtre > ; *galben auriu* < jaune doré > ; *roș-posomorât* < rouge-sombre >), d'autre part.

7. La traduction RADU-GAL. 1938 illustre à son tour une plus grande sensibilité pour la couleur et la nuance chromatique, dont le chemin a été préparé de manière décisive par une autre édition biblique, à savoir la BIBL. 1936. Des mots tels que les dérivés *arămiu* ('couleur du cuivre', cf. DLR), *stacojiu* ('couleur du homard', cf. DLR), *trandafiriu* ('couleur du rose', cf. DLR), *vișiniu* ('couleur de la griotte', cf. DLR), la présence de l'emprunt *violet* (fr. *violet*, germ. *Violette*, cf. DLR), les composés chromatiques (*albă-roșiată* < blanc rougeâtre >, *albă-roșioară* < blanc rougeâtre >, *galben-vânăt* < jaune-‘couleur bleu foncé tirant sur violet’ >, *roșu-posomorât* < rouge-sombre >), le terme poétique *dalb* pour désigner la couleur 'blanc', tous ces exemples montrent cette nouvelle orientation dans la tradition biblique roumaine en ce qui concerne l'imaginaire chromatique.

8. L'édition ANANIA 2001, le résultat d'un effort individuel admirable en dépit de nombreuses critiques, suit la tendance des éditions bibliques du XX^{ème} siècle par l'introduction dans la sphère conceptuelle de la couleur de quelques mots qui étaient absents des traductions du XVI^{ème} - XVIII^{ème} siècles. Il s'agit de *violet*, *vișiniu*, *vioriu* 'de couleur violette, tirant sur le violet' (cf. DLR), *purpuriu* 'de couleur de la pourpre' (cf. DLR), *stacojiu*, les trois derniers chromonymes étant attestés dans les ouvrages lexicographiques à partir du XIX^{ème} siècle. Comment s'explique cet état de choses, voilà donc une question qui exige de notre part une réponse. L'absence des mots *violet* et *vișiniu*, attestés au XVIII^{ème} siècle, la 7^{ème} décennie pour être plus précise (cf. DLR), pourrait illustrer le caractère conservateur des traductions bibliques parues immédiatement après ce moment. La remarque, loin d'être gratuite, s'appuie sur une idée déjà avancée par les chercheurs, mais dans des contextes de débat différents, celle qui affirme l'autorité de quelques versions dans le cadre de

la tradition biblique roumaine ; il s'agit de l'édition de 1688 (BB 1688) d'abord et celle de 1795 (MICU 1795) ensuite. Il suffit de consulter les révisions de la Bible qui ont été publiées en 1819 à Petersburg, en (1854-)1856 à Buzău, en (1856-)1858 à Sibiu et en 1914 à Bucarest pour constater que le vocabulaire de la couleur n'a pas été soumis à une action d'actualisation notable ou à un renouvellement lexical important.

4. Conclusions

La traduction interlinguistique entraîne inévitablement une série de transformations aux différents paliers linguistiques de tout texte écrit. Le cas de la Sainte Écriture et de ses traductions dans le même idiome est le plus intéressant probablement pour l'étude des chromonymes, au moins pour la langue roumaine.

L'analyse à caractère historique et comparatif de quelques versions bibliques, parues au cours de plusieurs siècles dans l'espace culturel roumain, à l'égard de la problématique du vocabulaire chromatique, montre qu'il y a des changements d'une traduction ou révision à l'autre et que ces changements sont légèrement visibles. Ce dynamisme s'inscrit dans une direction toute à fait naturelle et facilement envisageable, car on ne pourrait nier à un idiome le droit de changer à travers son histoire. Mais, cela ne suffit pas pour rendre compte de la complexité de l'analyse des chromonymes que nous avons proposée ci-dessus. Les exemples fournis par les versions consultées en sont la preuve. Excepté le facteur linguistique, qui reste fondamental, l'acte du traduire des mots de couleur est ontologiquement dépendant des textes sources et de l'imaginaire chromatique qu'ils proposent, d'une certaine philosophie de la traduction et de l'esprit du traducteur compris en termes de sensibilité pour la couleur et, aussi, de créativité expressive, par là d'un contexte spatio-temporel donné.

Références

- [1] Munteanu, Eugen, « Sulla tradizione biblica romena. Dissociazioni di principio », Eugen Munteanu *et alii* (éd.), *Quaderni della Casa Romena di Venezia*, Atti del Congresso Internazionale « La tradizione biblica romena nel contesto europeo », Venezia, 22-23 aprile 2010, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2010, p. 18.
- [2] Voir sur cet aspect les recherches d'Anna Wierzbicka. La linguiste d'origine polonaise soutient qu'on ne peut et qu'on ne doit pas parler d'universaux chromatiques : « (...) 'colour' is not an universal human concept (...). It has often been pointed out that there are many languages, for example in Australia, Papua New Guinea and Africa, which do not have a word for 'colour'. On the face of it, therefore, 'colour' is not a universal concept. It is a very important concept in English, and of course in many other languages, but by no means in all. This being so, the idea of 'colour universal' – conceived as universals of language and thought – is self-contradictory. There can be no universals in how people think and talk about colour given that in many languages people do not talk about colour at all » (« The semantics of colour. A new paradigm », C. P. Biggam / C. J. Kay (éd.) *Progress in colour studies*, vol. I. *Language and culture*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 2006, p. 1-2).
- [3] Lorsqu'on traite de la couleur, il arrive parfois aux auteurs, qui ne sont pas sensibilisés aux risques de méthodes que le sujet suppose, d'établir une équivalence moins rigoureuse entre les chromonymes appartenant à deux langues différentes. La conception rigide qu'un mot de couleur de la langue L1 correspond uniquement à un mot de la langue L2 en est la principale cause.
- [4] Wald, Paul, *Clôture sémantique, universaux et terminologies de couleur*, Serge Tornay (coord.), *Voir et nommer les couleurs*, Labethno, Nanterre, 1978, p. 123.
- [5] André, J., *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Librairie Klincksieck, Paris, 1949, p. 394.

- [6] Voir sur cet aspect les études d'Eugen Munteanu : *Lexicologie biblică românească*, Humanitas, București, 2008 ; « Biblia de la București (1688) în raport cu versiunile ulterioare ale Sfintei Scripturi în limba română. Un punct de vedere filologic », Pr. Lect. Dr. Mihai Vizitiu (éd.), *Sfânta Scriptură și Sfânta Liturghie izvoare ale vieții veșnice*, Trinitas, Iași, 2008, p. 111-133 ; *op. cit.* p. 15-26.
- [7] Pastoureau, Michel, *Bleu. Histoire d'une couleur*, Le Seuil, Paris, 2000, p. 18.
- [8] À l'égard de cette question, voir les conclusions tirées par Maurice Platnauer concernant la langue grecque et la sensibilité du peuple grec pour la couleur à travers le temps dans l'étude « Greek colour-perception », *The Classical Quarterly*, vol. 25, 1921, p. 162: « (...) the Greek's colour terminology is frankly defective as compared with that of the moderns. This may come from one of two causes: either that the Greeks were definitely colour blind, or at least that colours made a much less vivid impression upon their senses (which might account for their painting of statues); or, as I think is more likely, that they felt little interest in the qualitative differences of decomposed and partially absorbed light ». Même si les explications de Maurice Platnauer sont trop osées et parfois erronées (les études récentes montrent que la sculpture grecque était polychrome), il me semble que l'idée d'évolution de ladite sensibilité chromatique chez un peuple et son faible intérêt pour la couleur ne manque pas d'un grain de vérité. Des recherches plus poussées à caractère interdisciplinaire pourraient illustrer de manière plus convaincante cette idée.
- [9] Voir sur cet aspect l'article de Sophie Kessler-Mesguich, « Les adjectifs de couleur en hébreu contemporain », Michel Costantini, Jacques Le Rider, François Soulages (coord.), *La couleur réfléchie*, Un séminaire de l'Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis, L'Harmattan, Paris, 2000, p. 97-104. À part les informations sur l'hébreu contemporain, l'article consacre une section importante aux chromonymes en hébreu biblique.
- [10] Baltă, Silvia Nicoleta, *Cromatică biblică. Studiu filologic comparativ asupra denumirilor pentru culori în tradiția biblică românească* ; la thèse soutenue en septembre 2011 se trouve à la Bibliothèque des Lettres de l'Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași.
- [11] Pour une brève présentation de l'historique du vocabulaire chromatique en roumain, voir Silvia Nicoleta Baltă, *Scurt istoric al vocabularului cromatic în limba română*, I. Nedelcu, Al. Nicolae, A. Toma, R. Zafiu (éd.), *Studii de lingvistică. Omagiu profesoarei Angela Bidu-Vrânceanu*, Editura Universității București, București, 2011, p. 15-27.
- [12] L'accès rapide aux traductions et révisions bibliques consultées a été rendu possible grâce à l'amabilité des collègues du Centre d'Études Biblico-Philologiques de l'Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași.
- [13] PO = *Palia de la Orăștie (1581-1582)*, Texte, facsimiles, indice, édition de Viorica Pamfil, Editura Academiei Române, București, 1968.
- [14] BB 1688 = *Biblia ádecă Dumnezeiasca Scriptură a ceii Noao Leage, toate care s-au tălmăcit dupre limba elinească spre înțelegerea limbii rumânești, cu porunca preabunului Domn Ioan Șarban Cantacozino Basarabă Voievod (...)*, București, 1688; Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1988.
- [15] DLR = *Dicționarul limbii române* (nouvelle série), Editura Academiei, București, 1965-2010.
- [16] TDRG³ = Hariton Tiktin, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, 3. Überarbeitete und ergänzte Auflage von Paul Miron und Elsa Lüder, Clusium, Cluj-Napoca, vol. I, 2000.
- [17] LSJ = H. G. Liddell, R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, with a revised Supplement, Oxford, 1996.
- [18] Frankf. = *Th`" qeiva" Grafh`" Palaiva" dhladhV kaiV Neva" Diaqhvkh" a&pavnta - Divinae Scripturae nempe Veteris ac Novi Testamenti omnia, Graece, a viro doctissimo recognita et emendata, variisque lectionibus aucta et illustra*, Frankofurti ad Moenum, apud Andreae Wecheli haeredes, 1597
- [19] Vulg. Blaj 1760-1761 = *Biblia Vulgata (1760-1761)*, vol. I-V, Ioan Chindriș et Niculina Iacob (coord.), Editura Academiei Române, București, 2005.

- [20] Gaffiot = *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette, Paris, 1934.
- [21] Vulg. = *Bibliorum Sacrorum juxta Vulgatam, clementinam nova editio (...)*, curavit Aloisius Grammatica, Typis polyglotis Vaticanis, 1929 [le texte est identique avec l'édition de 1565, *Biblia ad vetustissima exemplaria castigata (...)*, Antverpie, ex officina Christophori Platini].
- [22] Micu 1795 = *Biblia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a Legii Vechi și a ceii Noao, care s-au tălmăcit de pre limba elinească pre înțălesul limbii românești (...)*, Blaj, 1795 sau *Biblia de la Blaj*; pour l'édition moderne Ioan Chindriș et Eugen Pavel (coord.), Tipografia Vaticana, Roma, 2000.
- [23] Corn. 1921 = *Biblia sau Sfânta Scriptură a Vechiului și Noului Testament*, texte traduit par D. Cornilescu, Societatea Evanghelică Română, București, 1921.
- [24] Bibl. 1936 = *Biblia, adică Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului și a Noului Testament* (les traducteurs : Nicodim Munteanu, Gala Galaction, Vasile Radu), București, 1936.
- [25] Radu-Gal. 1938 = *Biblia, adică Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului și a Noului Testament, tradusă după textele originale ebraice și grecești de preoții profesori Vasile Radu și Gala Galaction, din înalta inițiativă a Majestății sale Regelui Carol II*, București, Fundația pentru Literatură și Artă „Regele Carol II”, 1938.
- [26] Bibl. 1968 = *Biblia sau Sfânta Scriptură, tipărită (...)* cu aprobarea Sfântului Sinod, București, 1968.
- [27] Anania 2001 = *Biblia sau Sfânta Scriptură. Ediție jubiliară a Sfântului Sinod (...)*, redactată și adnotată de Bartolomeu Valeriu Anania, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 2001.
- [28] Heliade 1858 = *Biblia Sacra que coprinde Vechiul și Noul Testament după quei septedeci, tradusa din hellenesce dupo editia typarita in Athene 1843 sub preveghierea Synodului sacru al Helladei de I. Heliade R., Paris, in typographia lui E. Voitelain si comp (...)*, Paris, 1859.
- [29] Bibl. 1874 = *Sânta Scriptură a Vechiului și Noului Testamentu*. Edițiune nouă, revăzută după tecsturile originale și publicată de Societatea Biblică pentru Britania și Străinătate, Iași, 1874.
- [30] Ms. 45 = *Manuscrisul românesc 45*, Bibliothèque de l'Académie Roumaine; le manuscrit contient la traduction intégrale de l'Ancien Testament (la seconde moitié du XVII^{ème} siècle).
- [31] Ms. 4389 = *Manuscrisul românesc 4389*, Bibliothèque de l'Académie Roumaine; le manuscrit contient la traduction intégrale de l'Ancien Testament (la seconde moitié du XVII^{ème} siècle).

Bibliographie générale

- Aristotel, *On colours*, vol. *Aristotle. Minor works*, Traduction en anglais de W. S. Hett, William Heinemann, Harvard University Press, London, Cambridge, 1955, p. 3-48.
- Berlin, B. / KAY, P., *Basic Color Terms. Their Universality and Evolution*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, Oxford, 1991 (¹1969).
- Beta, S. / Sassi, M. M. (ed.), *I colori nel mondo antico. Esperienze linguistiche e quadri simbolici*, Atti della giornata di studio, Siena, 288 marzo 2001, Edizioni Cadmo, Firenze, 2003.
- Bidu-Vrăncianu, Angela, *Analiza structurală a vocabularului limbii române contemporane. Numele de culori*, Editura Universității București, București, 1976.
- Biggam, C. P. / Kay, C. J. (coord.), *Progress in colour studies*, vol. I. *Language and culture*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 2006.
- Bradley, Mark, *Colour and meaning in ancient Rome*, Cambridge University Press, 2009.
- Brenner, Athalya, *Colour terms in the Old Testament*, JSOT Press, Sheffield, 1982.
- Gage, John, *Color and culture. Practice and meaning from Antiquity to abstraction*, A Bulfinch Press Book, Little, Brown and Company, Boston, Toronto, London, 1993.
- Goethe, Johann Wolfgang von, *Contribuții la teoria culorilor*, Traduction en roumain de Val. Panaitescu, Editura Princeps, Iași, 1995.
- Gradwohl, Roland, *Die Farben im Alten Testament: eine terminologische Studie*, Töpelmann, Berlin, 1963.

Grossmann, Maria, *Colori e lessico. Studi sulla struttura semantica degli aggettivi di colore in catalano, castigliano, italiano, romeno, latino ed ungherese*, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1988.

Istrate, Gavril, *Terminologia cromatică în limba română*, „Actele celui de-al XII-lea Congres internațional de lingvistică și filologie romanică”, Editura Academiei Române, București, 1970, p. 893-903.

Jacquesson, François, *Les mots de couleurs dans les textes bibliques*, P. Dollfus, F. Jacquesson et M. Pastoureau (ed.), *Histoire et géographie de la couleur: faits de langue et système de communication*, 2009, (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/programmes-partenariat/couleur/index.htm>, consulté en janvier 2010).

Kristol, A. M., *Color. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, Éditions Francke Berne, Zürich, 1978.

Nida, Eugene A., *Toward a Science of Translating with Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, E. J. Brill, Leiden, 1964.

Pastoureau, Michel, *Figures et couleurs*, Le Léopard d'Or, Paris, 1986.

Sahlins, Marshall, *Colors and Cultures*, „Semiotica”, 16, nr. 1 (1975), p. 1-22.

Tornay, Serge (coord.), *Voir et nommer les couleurs*, Labethno, Nanterre, 1978.